

*in memoriam***Danièle IANCU-AGOU*

J'ai rencontré pour la première fois Eduard Feliu, en gare de Barcelone, le 4 mars 1992, à l'occasion bien sûr de la commémoration de l'expulsion des Juifs d'Espagne. Il s'était mis en quête d'un conférencier pour traiter des relations entre les communautés juives de Catalogne et du Languedoc au Moyen Âge, et s'était adressé au départ à Carol Iancu, qui lui avait naturellement conseillé son épouse, médiéviste.

Je pris donc le Talgo ; en gare de Barcelona-Sants, je pus le reconnaître grâce au livre qu'il avait convenu de montrer ostensiblement : *Les Juifs à Montpellier et dans le Languedoc du Moyen Âge à nos jours*¹. Souriant, la bonté sur le visage, après les mots de courtoisie d'usage, il eut vite à cœur de se définir d'emblée :

Vous êtes en Catalogne ! Demain, quand vous parlerez de Barcelone, ou de Gérone, ou de la Catalogne, vous ne direz pas Espagne, mais bien Catalogne. Ici le public est très sourcilleux, ... il ne faut pas le heurter !

Je n'ai plus jamais oublié : Eduard Feliu me fit aimer sa Catalogne², me parla vite de Besalú et de son bain rituel, et grâce à lui s'entretenirent au fils des

* Ce texte a été présenté en ouverture du Séminaire de la Nouvelle *Gallia Judaica* (Montpellier, le 9 novembre 2009), suivie de la communication de Flocel SABATÉ (Université de Lérida) : « *Sefarad* réinventée : le patrimoine culturel juif espagnol entre Histoire et réinvention ». Danièle Iancu-Agou est responsable scientifique de l'équipe Nouvelle *Gallia Judaica* (CNRS) et professeur associé à l'Institut Martin Buber de l'Université Libre de Bruxelles. Email : daniele.iancu@vjf.cnrs.fr.

1. Sous la direction de Carol IANCU, Université P. Valéry (CREHJ), 1988.

2. Une lettre du 14 novembre 1994 (toujours soignée, sur papier broché crème, avec écriture machine en italique), après le Colloque sur Nahmanide (*Mossé ben Nahman i el seu temps*, Gérone, 1994) : « [...] J'espère que cette visite outre-Pyrénées vous aura plu et que vous aurez eu l'occasion de nouer des amitiés avec des 'âmes sœurs', en plus de découvrir des sujets d'intérêt pour vos recherches. [...] Je suis très content d'être encore à même de

ans – et jusqu’à très récemment à Gérone pour le colloque de fin mars 2009³, où je l’ai revu pour la dernière fois – des relations de travail et d’amitié avec les collègues universitaires catalans et espagnols : colloques, jury de thèse, conférences... J’ai été gâtée et je le dois à l’amitié nouée avec ce savant d’une disponibilité infinie : bibliophile averti, chercheur toujours à jour des dernières parutions, il envoyait avec une diligence absolue un tirage à part ou une étude introuvable en y imprimant son sceau : une couverture cartonnée mauve, bleue ou rose, contenant la table des matières avec, en encadré bien visible, l’étude en question, le tout réagencé soigneusement dans une supra couverture, où, de son écriture appliquée, il récrivait soigneusement le titre, l’édition, l’année, la pagination.

Grâce à lui, j’ai pu me pencher il y a une dizaine d’années sur « Les livres inventoriés à Gérone aux lendemains de la Dispute de Tortose (1414-1415) ». Le professeur Mauro Perani de l’Université de Bologne m’avait écrit de sa part pour traiter (à Jérusalem, en décembre 1999⁴) ce thème. Effrayée, je lui avais téléphoné à Barcelone, lui faisant part de mon incapacité à travailler les documents catalans. Amusé, il m’avait rassurée :

Le catalan ressemble à l’occitan, ne vous en faites pas, je vous envoie toute la documentation !

Il m’envoya tous les matériaux possibles pour mener à bien ce travail. Il n’avait pas tort : à force de fréquentation, les documents me devenaient intelligibles – le latin aidant, et même... le roumain !, toutes langues romanes au substrat latin évident.

Avec sa discrétion coutumière, il ne fut même pas du colloque, mais je lui avais adressé auparavant mon étude. Cette incursion dans la vie intellectuelle des Juifs catalans à un moment charnière, la Dispute de Tortose⁵, qui succédait

pouvoir vous remettre un exemplaire de ma réédition de l’article de Pierre Vidal en forme de petit livre. »

3. Simposi Internacional Temps i Espais de la Girona Jueva, 23-25 mars 2009, Institut d’Estudis Nahmànides, Gérone. Son intervention le 23 mars en début d’après-midi : Eduard Feliu (Président de la Societat Catalana d’Estudis Hebraics), « Documents i fragments hebraics dels arxius catalans : estat de la qüestió ».

4. *New Discoveries in the « European Genizah » : The Gerona Archives. Prolegomena to a Scientific Inquiry. Proceedings of the International Congress*, Jérusalem (12 décembre 1999), éd. M. Perani, *Materia giudaica*, VI/2 (2001).

5. Cf. l’ouvrage d’E. FELIU, sur une autre dispute, celle de Barcelone : *Disputa de Barcelona de 1263 entre Mestre Mossé de Girona i Fra Pau Cristià*. Traduction de l’hébreu et

aux drames traumatisants de 1391, a constitué pour moi une ouverture formidable vers une aire de comparaison voisine, la Catalogne – une même aire culturelle en fait, comme il se plut à le souligner dans sa préface à la réédition de la belle étude de Pierre Vidal, *Les Juifs des anciens Comtés de Roussillon-Cerdagne*, parue à Narbonne chez Mare Nostrum en 1992 justement, et qu'il m'offrit donc deux ans plus tard :

Un autre point à souligner est que la culture des Juifs catalans est très différente (liturgie incluse) de celle des Juifs de Sefarad (nom aujourd'hui mythifié, qui désigne d'abord les territoires musulmans de la péninsule ibérique puis, peu à peu, englobe aussi les royaumes chrétiens, mais sans jamais y inclure, avant l'expulsion de 1492, le Principat de Catalogne), et de celle des Juifs de Tsarfat (qui désigne la France au nord de la Loire). Par contre, elle forme une entité toute naturelle avec la culture des Juifs occitans, étant à cheval sur les Pyrénées et s'étendant au Languedoc et à la Provence, régions avec lesquelles elles forment une aire homogène, dans laquelle se nouent toujours des liens familiaux, religieux, linguistiques et politiques [...].

Lorsque je me rendais à Barcelone, un coup de fil préalable, et il se rendait disponible, s'assurant que tout était bien : il en fut ainsi au printemps 2000, pour la soutenance de thèse de Manuel Forcano, préparée sous la direction du professeur Josep Ribera i Florit⁶, dans la superbe Universitat de Barcelona, au cloître empli de citronniers odorants.

Je ne vais pas continuer sur ce registre : on peut imaginer qu'en dix-sept ans d'amitié, les exemples d'une complicité intellectuelle jamais démentie foisonnent !

Devant être impérativement à Paris à ce moment-là, je ne pus me rendre à la distinction d'attribution du titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Barcelone qui l'honora en novembre 2007. Mais il m'est très doux de penser que j'ai pu contribuer à la concrétisation de ce qu'il a défini comme un « haut moment de sa vie intellectuelle ». En effet, sollicitée par l'Universitat de Barcelona, j'ai pu appuyer une candidature largement qualifiée.

notes. Étude préliminaire de Jaume Riera et présentation de Pasqual Maragall, Barcelone, 1985, 100 p.

6. Sur ce collègue ayant participé à nos travaux, et décédé en décembre 2007, cf. sa contribution « La controverse maïmonidienne en Provence et en Catalogne », in *Des Tibbonides à Maïmonide. Rayonnement des Juifs andalous en pays d'Oc médiéval*, D. IANCU-AGOU et E. NICOLAS (éd.), colloque de décembre 2004 à l'Institut Maïmonide de Montpellier, Paris, Éditions du Cerf, 2009, collection « Nouvelle Gallia Judaica », p. 193-211.

Il se réjouissait tant d'une retraite dont il n'a pu profiter : il m'avait dit s'être organisé somptueusement un bureau parfaitement agencé pour l'étude et pour pouvoir s'adonner enfin pleinement à ses recherches bien aimées, à sa passion des études hébraïques médiévales, passion qu'il n'avait pu assouvir à temps complet sa vie durant.

Il a laissé un héritage culturel qu'il convient d'analyser.

Au sein de l'Associació d'Estudiosos del Judaisme Català, devenue la Societat Catalana d'Estudis Hebraics qu'il a présidée, il avait eu un rôle prépondérant. Comment ne pas citer ses éditions de *Poemes hebraics de jueus catalans* (Poèmes hébraïques de Juifs catalans) (1976)⁷, ses traductions tant d'auteurs médiévaux (dont Maïmonide, 1986⁸) que contemporains (littérature hébraïque, dont Joseph Agnon en 1969 ou Amos Oz en 1973⁹), ses éditions de textes (Arnaud de Villeneuve en 1990¹⁰), son dictionnaire hébreu-catalan – de la langue moderne (en préparation) –, ses nombreux articles, et ses précieux travaux bibliographiques, dont témoignent les livraisons de sa belle revue *Tamid* (cf. en particulier les n° 1 et 2 / 1997-1999, sur les bibliographies d'inventaires¹¹). Son labeur inlassable honore l'école catalane et barcelonaise qu'il avait contribué puissamment à faire connaître et apprécier.

Outre l'apport du chercheur aux études juives médiévales, la personnalité discrète et attachante de l'homme faisait de ce savant – fin hébraïsant et chantre de la culture catalane – une personnalité incontournable du paysage scien-

7. *Poemes hebraics de jueus catalans*. Traduction de l'hébreu et notes, présentation de Jaume Riera i Sans, Barcelone, 1976, 217 p.

8. *Maimònides. De la Guia dels Perplexos i altres escrits*, Barcelone, 1986, 346 p.

9. Shmuel Yosef AGNON, « El mocador », *El Pont*, n° 38 (décembre 1969), p. 30-40; et Amos Oz, *El meu Mikhael*, Barcelone, 1973, 259 p.

10. *Dont Arnaldi de Villanova Medicationis Parabole / Pirqué Arnau de Villanova*, Universitat de Barcelona, 1990, 120 p. Et avec L. GARCIA BALLESTER, « Las relaciones intelectuales entre médicos judíos y cristianos: La traducción hebrea de las *Medicationes Parabole* de Arnau de Vilanova, por Abraham Abigdor (ca. 1384) », *Asclepio*, 45 (1993), p. 55-88.

11. E. FELIU et Pere CASANELLAS, avec la collaboration de J. CASANOVAS et E. BARJAU, « Bibliografia sobre la història dels jueus de la Corona de Catalunya-Aragó i Provença : 1985-1994 », *Tamid* (Barcelone), 1 (1997), p. 157-265 ; avec « Addicions i modificacions » à ce même article, notamment « II. Bibliografia sobre inventaris, testaments, llistes i notícies de llibres hebreus medievals », *Tamid*, 2 (1998-1999), et « IV. Publicacions que contenen la bibliografia d'erudits, les obres... », p. 253-268 – je lui avais fourni nombre de références pour le Languedoc-Provence.

tifique barcelonais, si bien que l'Universitat de Barcelona l'avait distingué en novembre 2007 en lui octroyant le titre de docteur *honoris causa*¹².

Homme de culture et de science, alliant probité et savoir issu de l'humble travail quotidien de dépouillement, d'analyse et de collation, Eduard Feliu symbolisait parfaitement l'exigence fondamentale d'honnêteté intellectuelle.

Ses amis – parmi lesquels j'ai l'honneur d'avoir compté – restent démunis : il laisse un grand vide dans le champ des études juives catalanes. Barcelone et sa communauté juive séculaire, ainsi que les études scientifiques juives en général, sont orphelines et lui resteront redevables.

Il y a cinq ans exactement, j'avais pu l'attendre à mon tour en gare de Montpellier Saint-Roch pour un séminaire auquel la Nouvelle *Gallia Judaica* l'avait invité. Il avait ouvert brillamment notre cycle 2005-2006, avec la séance du 14 novembre 2005 sur « La culture juive en Catalogne médiévale ». Par la suite, il avait été l'un des premiers à m'adresser son texte pour publication dans la collection de la NGJ chez Cerf (n°5, 2010, p. 15-50) : *Les Juifs méditerranéens au Moyen Âge. Culture et prosopographie*.

Nous avons un autre texte à lui, « Profiat Duran : cet inconnu célèbre », en cours de publication aux Editions Peeters (Paris-Louvain), dans les *Mélanges Gérard Nahon* que nous avons coordonnés, Carol Iancu et moi, et qui paraîtront à la fin de l'année 2011.

Pieux devoir qui m'est revenu de publier ces deux contributions inédites, comme de préparer une étude (pour *Tamid* ?, éventuellement puisque c'est une grande satisfaction de constater que sa revue perdure) sur un document notarié de Marseille du xv^e siècle, truffé de passages hébreux qu'il m'avait décryptés avec bonheur et enthousiasme, se passionnant toujours pour la paléographie hébraïque médiévale qu'il affectionnait tant¹³.

12. *Solemne investidura de doctor «honoris causa» al professor Eduard Feliu*, Universitat de Barcelona, novembre 2007, qui contient aussi le *Discurs de presentació de la professora Tessa Calders* [50 pages]. Cf. *Bibliografia*, p. 41-50.

13. Dans un mail du samedi 7 novembre 2009, son fils universitaire (psychologie sociale), Joel Feliu i Samuel-Lajeunesse, m'écrivait ainsi : « [...] Sachez que pour nous il est important de savoir que mon père vit encore non seulement dans la mémoire de sa famille, mais aussi dans la mémoire collective d'un pays et des studieux [*sic*] du judaïsme comme vous et vos collègues. Cela rend un peu moins dure sa perte [...] ».